



L'AVENIR DU NORD

ORGANE LIBERAL DU DISTRICT DE TERREBONNE.

LE MOT DE L'AVENIR EST DANS LE PEUPLE MÊME
MOUS VERRONS PROSPÉRER LES FILS DU ST. LAURENT
(D. SULTZ)



Abonnements :
Un an \$1.00
Six mois 0.50

Jules-Edouard Prevost,
Directeur
ADMINISTRATION : SAINT-JEROME (TERREBONNE)

Abonnes :
Le pouce : Un mois \$1.00
Un an \$3.00

CHEVIER

LABELLÉ

UNE POIGNEE de VERITES

A propos de Colonisation rationnelle

Nous avons donc, au cours de ma dernière causerie, constaté que, pour faire de la colonisation pratique dans la province de Québec, il faut procéder par voie de groupement logique, c'est-à-dire organiser des colonies régulièrement organisées en paroisses, et qu'au lieu de rejeter exclusivement sur le même peuple, sur le colon défricheur et sur l'immigrant la tâche de créer un monde nouveau dans nos forêts vierges, nous devons, au contraire, demander à tous les éléments essentiels de la nation, — clergé, professions libérales, industries, commerce et le reste, — d'assumer pratiquement la part des responsabilités et des obligations spécifiques qui leur incombent dans une entreprise qui relève simultanément de la religion, de l'Etat, de la science et du travail manuel.

Je crois bon de revenir à nouveau sur ces vérités fondamentales avant de passer outre et d'aborder la partie strictement technique d'une organisation coloniale rationnelle, et si je tiens de la sorte à bien localiser les responsabilités, ce n'est pas pour me garantir des critiques et des anathèmes inévitables; c'est pour me faire entendre des propos sages qui soient au monde, c'est-à-dire de ceux qui ne veulent pas entendre et qui sont tellement retranchés dans la satisfaction d'être eux-mêmes qu'ils ne soupçonnent même pas qu'on puisse mettre en doute l'authenticité de leur incompréhension.

Ce qui manque à la colonisation, je le répète donc, ce n'est pas le colon, c'est le colonisateur; ce n'est pas l'homme, c'est le meneur d'homme; ce n'est pas le troupeau, c'est le pasteur et son chien; ce n'est pas le travailleur, c'est le chef de l'équipe; ce n'est pas l'énergie, c'est la direction; ce n'est pas le vent, ni la voile, ni l'étoile, c'est le pilote; ce n'est pas le drapeau, ni le soldat, ni les armes, ni les immensités à conquérir, c'est le capitaine, le sergent, l'adjudant, le lieutenant, le capitaine et l'état-major.

Et cet état-major, j'ajoute que le peuple a trop d'esprit pour l'attendre de lui-même, et qu'il a trop de bon sens pour ne pas l'attendre des milliers de bacheliers, de diplômés et de brevetés qui sortent annuellement de nos maisons d'éducation pseudo-nationales, et qui ne savent aujourd'hui devenir que des bureaucrates, des fonctionnaires, des subalternes de ministères, des ronds de cuir ou des embusqués, lorsqu'ils n'ont aucun attrait pour l'étude de la médecine ou pour le sacerdoce et lorsque des circonstances exceptionnelles, des coups de fortune inouïs ou des talents transcendants ne leur permettent pas de percer la foule des créve-faim paténés et de se faire une petite place parmi les quelques avocats pour qui le barreau n'est plus un *work house*.

La vérité toute crue, la voilà! Des discours à base de colonisation, des conférences sur la colonisation, des soirées de lanterne magique au bénéfice de la colonisation, le peuple en a jusqu'à vingt pieds par-dessus les oreilles: il est donc temps de constater que cette marchandise ne vaut plus chiquette; il est temps de constater que le peuple veut autre chose; qu'il a le droit d'exiger autre chose et qu'il n'aura cette autre chose qu'un jour où les bacheliers et les brevetés consentiront à chausser les souliers de bouc ou de bottes sauvages pour s'en aller faire de la terre neuve en compagnie de dix, quinze ou vingt bons gros *mangeurs de galettes de sarasin*.

Le peuple, lui, se charge de fournir les dix, quinze ou vingt mangeurs de galettes: il est donc prêt, il a toujours été prêt à faire largement, robustement et loyalement sa part et n'a plus qu'à s'émouvoir de voir que les autres, les *gens de la ville*, comme ils les appellent, montrent moins de cœur et d'enthousiasme que lui dans une entreprise réservée, comme d'habitude, à ses larges épaules et dont la réussite intéresse tout aussi directement les gens de la ville que les cultivateurs et les habitants.

Il nous faut donc une élite de colonisateurs décidés à mettre jusqu'aux coudes les deux mains à la pâte et j'ajoute que cette élite est à créer de toutes pièces parce qu'en dépit des aptitudes de race et des traditions ancestrales, la jeunesse qui, dans nos collèges et nos institutions universitaires, se destine actuellement aux carrières intellectuelles, ne semble avoir aucune conscience de ces horizons grandioses de la nation canadienne et ne trouve rien, dans ses études, qui puisse la préparer pratiquement à cet apostolat. (1) Je veux bien croire que les cours auxquels cette jeunesse assiste sont, au point de vue technique, aussi perfectionnés qu'on peut raisonnablement l'attendre des circonstances et des hommes, mais en dépit de la profonde vénération que j'éprouve pour tous ceux qui se dépensent à la tâche éreintante et ingrate de donner des hommes à la patrie, je ne puis, au nom de cette même patrie, garder silencieusement pour moi seul l'indéracinable conviction que l'enseignement supérieur, dans la province de Québec, est cosmopolite, qu'il est théoriquement et pratiquement, qu'il est activement plus encore que passivement et que ce cosmopolitisme ne subsiste, ne s'étend, ne se

propage dans nos mœurs et dans nos institutions qu'aux dépens immédiats du patriotisme proprement dit.

Je veux bien croire que philosophiquement, la question transcendantale d'humanité doit primer la question relativement spécifique de nationalité, mais en pratique, — et l'astrologue, fut-il astronome, ne saurait avoir éternellement le nez dans les astres sans s'exposer à s'assommer sur la margelle des puits — mais, en pratique, j'estime que la meilleure façon de donner de grands hommes à l'humanité consiste encore à donner de grands patriotes à chacune des nations qui font constitutionnellement partie de cette humanité-synthèse et si le monde moderne compte aujourd'hui si peu d'hommes vraiment grands, c'est surtout sinon exclusivement parce que l'école, — quelle délivre des certificats, des diplômes ou des brevets, — ne sait plus s'inspirer des aspirations strictement nationales pour tromper vigoureusement les volontés et les caractères, les hommes et les générations dans les eaux vivifiantes d'un patriotisme intelligent, d'un patriotisme lumineux et d'un patriotisme savant. Ce n'est pas le cœur ni l'énergie qui manquent au monde: c'est l'idéal.

Mais, qu'est-ce que l'idéal? C'est le possible immatérialisé par le Rêve, et c'est le rêve rendu possible par l'Amour.

L'idéal ne se conçoit donc bien que s'il repose sur le positif, c'est-à-dire sur la vérité, c'est-à-dire sur la science dont la synthèse doit se ramener à la formule 2+2=4. Enlevez la logique de l'idéal ou logez celui-ci dans le chaos de l'inaccessible et vous verrez l'enthousiasme de l'homme se forger un idéal avec l'importance qui: fantôme ou signe de piastres, — de même que vous le verrez adorer son chien, la femme qui passe ou son propre nombril, si vous ne l'avez pas habitude logiquement à diriger vers le vrai Dieu les irrésistibles rages d'adoration qui martyrisent instinctivement son cœur.

Or, voici qu'aux générations modernes, l'école à base de baccalauréats ne sait plus donner pour idéal que des chimères et la poursuite desquelles l'âme s'ensanglante et s'épuise prématurément pour revenir bientôt de ces égarements et de ces courses folles avec la conviction que le Rêve n'est qu'une vaste blague et que toute la science de la vie consiste à se renfermer dans les petites joies d'un égoïsme sans au delà: c'est de l'étoileffement.

Vous vous dites bien, certes, qu'il faut aimer son pays et parfois vous le dites en termes fort laborieusement triés, mais ensuite? Comment faut-il s'y prendre pour aimer ce pays? Quels moyens pratiques nous offre-t-on de manifester pratiquement cet amour?

Croyez-vous que le patriotisme se soit acquitté complètement, lorsqu'une fois par année, quand joint nous ramène la fête de saint Jean-Baptiste, il a pleuré dans ses nous mouchoir pendant la péroraison d'un discours d'une heure et quart ou qu'il a paradé dans la poussière des grandes routes avec une feuille d'érable à sa boutonnière?

Le peuple hébreu brandissait aussi des rameaux de verdure lorsque le Fils de David entra dans la Cité sainte et les filles de Jérusalem ont aussi pleuré lorsque le Christ montait douloureusement au Calvaire: ces feuillages, ces ovations et ces larmes n'ont pourtant rien fait pour empêcher l'Homme-Dieu d'être cloué sur la croix.

Est-ce de cette façon que nous devons aimer la patrie? Oh! si la guerre se déclarait tout à coup, si des légions d'invasisseurs venaient, les armes à la main, nous déposer brutalement nos territoires et de nos libertés, je sais bien que vous puisiez dans cet amour du sol natal de sublimes accents et des appels de feu pour nous précipiter sous les drapeaux, mais s'il est vrai que l'esclavage soit pire que la mort, ne croyez-vous pas que, dès aujourd'hui, le même patriotisme pourrait s'utiliser fructueusement dans un pays qui n'a pas encore trois siècles d'existence et qui, malgré ses sublimes espérances et ses impuisibles ressources, ne sait déjà plus nourrir ses enfants qu'à la condition de les jeter à l'exil ou de les donner au premier venu pour en faire des portefaix des mercenaires et des Cafros blancs?

Et, puisque vous croyez qu'au lieu de vous arrêter au terre-à-terre de ces questions modestement nationales, il soit plus digne de vous de spéculer que sur les intérêts supérieurs de la grande humanité, votre conscience ne vous crie-t-elle pas tout bas qu'encore ici nous sommes en face d'une banqueroute et que le Canada ne s'acquitte pas envers l'humanité de la mission spéciale qu'il doit pourtant remplir dans l'histoire des générations contemporaines?

N'entendez-vous donc pas tous les jours les philosophes et les penseurs, les tribuns et les publicistes annoncer que l'univers humain s'achemine vers des révolutions inouïes et que l'avenir de la société s'ouvrira sur toutes les anarchies possibles si jamais le socialisme parvient à réaliser ses vastes projets de restauration sociale?

C'est pourtant une question joliment transcendantale que celle qui menace la sécurité de toute l'Europe, de la Grande Bretagne et de l'Amérique du Nord et c'est à pas de géants que le socialisme militant s'achemine vers la réalisation de son grand rêve de chambardement universel! N'avez-vous pas, par ailleurs, entendu la grande voix du pape, Léon XIII, déclarer solennellement, au nom de la philosophie, de l'histoire et du Christ éternel, que le remède au socialisme ne réside nul part ailleurs que dans le retour des sans-foyer à la petite propriété rurale que l'industrialisme et le capitalisme lui rendent inaccessible. Et, pour obte-

nir votre diplôme de géographe passable ou distingué, n'avez-vous pas appris qu'en étant peuplée comme la Belgique, à raison de 586 personnes en moyenne par mille carré de superficie, la Puissance du Canada, non compris Terre-Neuve, le Labrador ni la Terre de Franklin, et déflation faite des étendues qu'absorbent nos grands lacs et nos rivières, pourrait donner asile à plus de UN MILLIARD, SEPT CENT CINQUANTE MILLIONS d'êtres humains et qu'au même taux, la seule province de Québec, abstraction faite des 2,200 milles carrés de son territoire qu'ont envahi les eaux, pourrait encore devenir la patrie de 201,847,700 compatriotes?

Et des chiffres qui précèdent, les principes de dialectique et d'arithmétique élémentaire avec lesquels vous avez dû vous familiariser pour obtenir un double diplôme de philosophe passable et de mathématicien distingué, ne vous permettent-ils pas de conclure que, pour sauver le monde moderne et le mettre définitivement à l'abri des révolutions que lui prépare méthodiquement le socialisme, il suffirait d'ouvrir les portes du Dominion à tous les sans-foyer du vieux monde, de leur offrir à chacun le lopin de terre qui leur permettrait de vivre dorénavant comme des hommes, d'organiser la colonisation de chaque province sur des bases rationnelles et d'orienter vers cette mission de rédemption les jeunes intelligences qui sortent annuellement de nos maisons d'éducation?

Tout cela n'est pourtant qu'une question transcendantale et je m'étonne qu'en un pays de docteurs et d'omnibus comme le nôtre, cette grande question d'humanité ne trouve, pour revenir sur le tapis et se présenter avec ses solutions pratiques, d'autre champion qu'un petit journaliste à qui son étoile a refusé jusqu'à la satisfaction de décrocher la plus modeste des peaux de veaux que l'adresse des tanneurs sait convertir en parchemin et que la signature de quelques dignitaires transforme en patentes de bachelier!

Il faut donc que le Savoir descende de son piédestal et que le dieu se fasse homme pour sauver le monde, car le dieu de demain sera celui qui, capable de se transfigurer en lumière sur les sommets du Thabor, saura se rapetisser jusqu'à travailler de ses mains dans l'atelier d'un charpentier; fraterniser avec les humbles jusqu'à s'agenouiller pour laver les pieds de Simon-Pierre, de Thomas et même de Judas l'Iscaïote; sympathiser avec la foule des affamés jusqu'à nourrir sept mille hommes avec quelques pains de seigle; confirmer par toute une existence de dévouement inouï le *misericors super turbas* qui fait encore aujourd'hui le substratum de tous les programmes humanitaires; être deux jusqu'à subir qu'on le soufflette, qu'on lui crache à la face et qu'on le livre en spectacle à la populace, tout en étant inflexible jusqu'à s'armer de verges pour chasser les vendeurs qui souillent les parois du temple; puis ser la générosité jusqu'à ramper pour consoler des femmes, des cadavres qui commencent à sentir, et gravir au besoin les flancs aigus d'un Golgotha pour expier sur un gibet le grand crime d'avoir aimé l'humanité plus que les hommes et les hommes plus que soi-même.

La malédiction qui pèse sur la science contemporaine, qu'elle opère sur le nombre, qu'elle grave dans les astres, qu'elle se berce au rythme du verbe ou s'empare de la foudre, qu'elle habite les palais ou les sanctuaires, n'est donc pas une malédiction nouvelle: la formule en est inscrite sur l'airain depuis vingt siècles et le Christ voyait au-delà de la portée d'un regard d'homme, lorsqu'il s'écriait, en présence du peuple et de ses disciples, sans s'arrêter un instant à considérer si cette véhémence apostrophe pouvait l'empêcher d'être obéissant et deux jusqu'à la mort:

« Vae autem vobis, scribes et pharisei hypocritae... »

« Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites, qui fermez aux hommes le royaume des cieux! Vous n'y pénétrez pas vous-même et ne permettez pas aux autres d'y pénétrer. Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites, qui faites des battues sur mer et sur terre pour recruter un prosélyte et qui, lorsque le prosélyte est trouvé, n'en faites qu'un fils de malédiction deux fois pires que vous! » (1)

Voilà, je le répète, la vérité toute crue. Cette vérité, par secousse, peut être brutale, mais à qui la faute? Suis-je pour quelque chose dans cette brutalité? Suis-je l'auteur de la situation que j'analyse? E' Jean-Baptiste, le précurseur mystérieux qu'on s'approprie à fêter bientôt avec un appareil splendide, est-il coupable du crime d'Hérode pour avoir prononcé son stoïque *non licet* à la face du représentant de César-Auguste?

Je sais bien que, pour répondre en César à cette loyale implacabilité de Jean-Baptiste, on envoie le bourreau lui couper la tête, — mais une tête d'homme offerte, sanglante et livide, sur un disque de vermeil, à la fille d'une concubine adultère, qu'est-ce que ça peut bien valoir pour réfuter le non licet et pour justifier le concubinage?

À ceux qui font à face avec leur conscience de Canadiens, doivent se demander s'ils font pour la Colonisation, c'est-à-dire pour le pays et pour l'humanité, tout ce que nous avons le droit d'attendre de leur savoir, de leur prestige et de leur situation, je ne crois donc pouvoir offrir un meilleur sujet de méditation que les conseils d'un des juges les plus consciencieux et les plus savants de la province de Québec, où, Dieu merci! la magistrature est une élite, donnait récemment aux jeunes étudiants qui se destinent aux professions libérales, et tout particulièrement à la pratique du droit:

« Ayez conscience de votre devoir et de votre responsabilité. Vous êtes appelés à devenir les chefs de la société, à conduire le peuple: il faut donc vous préparer dès maintenant à cette noble mission par un travail opiniâtre et persévérant. Ayez d'abord en vue les intérêts du peuple et vous réussirez. Prenez tous les jours la part des malheureux, c'est-à-dire du plus grand nombre. Le peuple est meilleur

juge qu'on ne le dit et il vous saura gré de ce que vous aurez fait pour lui. Il sait distinguer qui se trompe d'avec qui le trompe. » (Hon. juge Mathieu, professeur de droit civil à l'Université Laval, Montréal, voir la *Presse* du 11 mai.)

Ces sages paroles ne se contentent pas de combler une immense lacune en donnant un idéal normal à la jeunesse universitaire; en laissant entendre que l'étudiant doit se préparer lui-même à cette mission, elles semblent vouloir remonter jusqu'à la source du mal et confirmer que dans ses études antérieures, l'étudiant n'a pour ainsi dire rien trouvé qui pût le préparer à cet apostolat spécifique de chef de la société.

En même temps qu'il leur recommandait de se familiariser de la sorte avec leurs devoirs de meneurs d'hommes, l'honorable juge conseillait aux jeunes de faire au plus tôt la grande marche et de se marier.

Nous nous inspirons de ce conseil pour étudier, au cours d'une causerie prochaine, la nature des responsabilités qui reviennent logiquement à la femme dans l'œuvre nationale de la colonisation et cette étude nous fera faire connaissance avec un nouveau groupe de vrais coupables.

Je pressens que là comme ici nous aurons à dire de grosses vérités toutes crues, mais j'estime que le médecin qui soigne à l'eau de rose, à l'eau de Cologne ou de Floride quand le formulaire prescrit l'eau minérale, l'eau blanche, l'eau de Javelle ou l'eau de goudron, peut être fort populaire parmi les malades de profession qui se portent robustement jusqu'à l'heure de la visite, mais qu'avec les vrais moribonds, ce spécialiste doit plutôt faire l'affaire des fossoyeurs que celle de ses clients.

Quelle que puisse être la crudité de certaines vérités, nous dirons donc toutes les vérités qui nous paraîtront de nature à nous faire connaître la vérité toute crue. S'il faut de l'eau de Javelle, encore une fois, à qui la faute?

GASTON DE MONTIGNY

Fête des arbres

Un des plus beaux ornements de notre pays ce sont les arbres vigoureux qui donnent un aspect si réjouissant et si pittoresque à nos villes et à nos campagnes.

L'ombre de nos beaux érables, il semble que la vie est plus paisible et plus heureuse que partout ailleurs.

Chose certaine, c'est que notre terre natale perdrait le plus grand de ses charmes si on la dépouillait des arbres qui bordent nos routes et entourant nos demeures.

La poésie, surtout celle qui se dégage du passé, tient bien souvent à peu de chose.

Enlevez à votre maison paternelle les arbres demi-séculaires qui l'abritent et vous verrez qu'une légion de souvenirs délicieux s'enlève aussitôt en même temps que les gentils oiseaux qui gazouillaient dans le feuillage de ces chers vieux témoins de votre enfance.

Pour les hommes d'aujourd'hui, hier encore enfants, comme pour les enfants de maintenant qui demain seront des hommes, il ne faut pas laisser périr l'un des attraits les plus délicieux de notre terre canadienne.

Pour le plus bel aspect de notre pays natal, de notre ville, de notre coin de terre intime où se déroule notre calme vie de famille, il faut conserver à nos souvenirs du passé, à notre existence actuelle, à notre vieillesse de tout à l'heure, le frais ombrage de nos grands arbres.

Dans les vieux pays, les arbres sont soignés, dorlotés, respectés. Les guerres et les fléaux en ont tant détruit là-bas!

Ici, où toutes les beautés pittoresques sont répandues à profusion, nous serions bien coupables de ne pas savoir garder soigneusement ces biens précieux et profiter des avantages offerts avec tant de libéralité par la nature généreuse.

Pourquoi alors ne pas célébrer d'une manière pratique la fête des arbres instituée depuis plusieurs années par notre gouvernement?

Cette fête est une fête nationale. Chaque ville, chaque village, chaque hameau, devrait instituer un jour, chaque année, pour la plantation des arbres.

Prenez notre ville comme exemple. La grande beauté de Saint-Jérôme, ce sont ses arbres. Faire disparaître ces ornements serait enlever à notre ville tout le charme et toute la coquetterie qui lui donnent un aspect si riant.

Or, que de vétérans parmi nos érables s'en vont sans être remplacés!

Vieux érables, vieux peupliers, vieux ormes, vieux saules, constituent ici une nombreuse génération. Nous cherchons en vain les jeunes arbres qui la remplacent.

À côté de chaque vieux arbre, on devrait en planter un nouveau. Et pour encourager cette œuvre que nous ne craignons pas d'appeler nationale, pour exciter le zèle des citoyens, notre ville devrait avoir chaque année sa Fête des Arbres.

Cela deviendrait comme une tradition de planter annuellement sur le bord de nos routes, auprès de nos demeures, de beaux arbres qui abriteraient plusieurs générations de leurs rameaux vigoureux.

C'est malheureusement tout le contraire qui existe à Saint-Jérôme. Dans plusieurs de nos rues, les arbres se font de plus en plus rares. Jusqu'à l'avenue Labelle qui se dépeuple petit à petit de ses érables presque séculaires.

Il nous semble que le conseil à le devoir de certains propriétaires ne laissent pas notre jolie ville perdre sa verdoyante et luxuriante parure.

C'est pourquoi ce qui arrivera si l'on ne met en vigueur un règlement concernant la plantation des arbres dans Saint-Jérôme.

Nous prions notre conseil (quand il sera ressuscité) de faire ce règlement. La charte lui

en donne le droit, puisqu'elle dit: « Le Conseil pourra obliger les propriétaires des terrains ou leurs représentants de planter, tenir et en entretenir constamment en bon ordre des arbres sur le front de leurs propriétés; et prescrire l'espèce de ces arbres. »

De plus, en dehors de cette mesure officielle du conseil, chaque citoyen doit avoir à cœur d'orner sa propriété de beaux arbres entretenus avec soin.

C'est aimer sa terre natale que de contribuer à sa beauté qui captive l'étranger et nous en rend, à nous, le séjour plus agréable.

FURETEUR

MELI-MELO

La race chevaline

Nous trouvons dans une ancienne brochure l'opinion suivante émise par le curé Labelle:

« Il ne serait pas hors de propos de parler de l'amélioration de la race chevaline. Le Canadien aime le cheval, et souvent néglige les autres animaux pour nourrir le cheval avec soin, quoique cette industrie agricole me paraît moins lucrative que celle des vaches laitières. Cependant, il serait bon de profiter des goûts et des aptitudes de la population pour l'élevage des chevaux. »

« Le gouvernement pourrait aider ceux qui seraient disposés à établir des haras, ou retenir une certaine somme sur les fonds agricoles, acheter lui-même des chevaux et les répandre dans la province, comme le fait annuellement une province maritime, le Nouveau-Brunswick. »

C'est ce dernier moyen que vient d'adopter le gouvernement de Québec.

Le véhicule de la colonisation

Nous aimons à mettre sous les yeux de nos lecteurs les paroles du curé Labelle, cet apôtre sincère de la Colonisation.

Nous venons de voir ce qu'il pensait de l'élevage des chevaux, voyons maintenant ce qu'il pensait des chemins de fer. Son opinion est tout d'actualité, au moment où les gouvernements, tant fédéral que provincial, adoptent une politique de progrès où les chemins de fer tiennent une place importante.

« Le véhicule par excellence de la colonisation, ce sont les chemins de fer qui changent la face d'un pays comme par enchantement. Aussi le colon, qui est le principal facteur de l'avancement du pays, les demande à grands cris. Et comment pourrait-il, dans les commencements, transporter le lard, le fleur, dont il a besoin à son domicile, quand il vit à 30 ou 40 lieues des chemins de fer et qu'il n'a d'autre moyen de transport que sa charrette ou son traîneau. »

C'est donc le moment favorable de mettre cette politique généreuse en pratique, dit la province s'endettée de plusieurs millions, et quand bien même il faudrait hausser le prix des terres dont on décuple la valeur par les voies ferrées. D'ailleurs, en 1882, le colon n'a-t-il pas envoyé à la Chambre des requêtes demandant de faire payer les lots \$1.00 l'acre, pourvu qu'on lui fit des chemins de fer? Combien n'y a-t-il pas de colons qui préféreraient payer leurs terres une piastre l'acre, avec des chemins de fer à proximité, que de les recevoir gratuitement sans chemins de fer? »

L'Echo des Deux-Mondes

Cette revue française, publiée à Chicago, et la seule de ce genre aux Etats-Unis, continue brillamment sa carrière, commence il y a trois mois à peine. Pour donner à nos lecteurs une idée de l'intérêt qu'elle offre ce nouveau magazine, nous n'avons qu'à citer les premiers articles qui rempliront le prochain numéro. D'abord, un résumé précis, complet, impartial de l'opinion américaine sur la guerre russo-japonaise. Puis des notes de voyage en Corée, où abondent les détails pittoresques sur ce pays curieux et mal connu. Une lettre de Tolstoï, inédite, expose les idées de l'illustre écrivain sur le travail et l'éducation. Les dernières pièces, représentées à Paris, sont analysées et finement jugées dans la Revue Dramatique. Joignez à cela un roman aimable et décent, un poème de Victor Hugo, des notes d'art, etc., et vous comprendrez le caractère de ce magazine, vraiment littéraire et artistique. Au reste, il a pour rédacteur en chef M. E. J. Dubedout, docteur en lettres, et professeur de littérature française à l'Université de Chicago. C'est une excellente garantie.

Le Petit Canadien

Nous acéunons réception du premier numéro d'une revue mensuelle portant ce nom et qui est éditée à Québec.

Le sommaire en est très varié. Labonnement n'est que de 50c. par année. Un numéro spécimen sera envoyé franco à tous nos lecteurs qui en feront la demande.

Au Conservatoire du McGill

Nous sincères félicitations à MM. Oct. Pelletier, G. Couture, Arthur Letondal, E. Renaud, A. de Sève, J.-J. Goulet et Albert Jeannotte qui viennent d'être choisis com-

me professeurs de musique au nouveau conservatoire de McGill.

Tous ceux que nous venons de nommer feront honneur au nom français dans les différents postes qu'ils occuperont.

Nous nous en réjouissons pour eux et pour nous.

Le revenant

On nous annonce que M. Alphonse Nantel a pris les rênes du gouvernement... de la Nation... de la rue Sainte-Adolphe.

Ce sont les seules rênes qui puissent être maintenant confiées aux mains débiles de M. Alphonse.

Ce politicien, sur son déclin, ne peut plus que gémir ses désillusions. La Nation est son lacrymatoire.

A Québec

La nouvelle loi des terres, présentée à l'approbation des députés, par l'hon. M. Parent, premier ministre, renferme de très bonnes clauses.

Le gouvernement vient de faire preuve de bonne volonté et nous lui en savons gré. Entre autres heureuses innovations se trouvent les suivantes:

Les terres seront désormais vendues sans retard ni tergiversation aux colons qui en feront la demande.

Le droit de désaveu laissé au ministre dans les quatre mois qui suivent la vente, disparaît.

Le colon n'aura plus de droit de coupe à payer sur le bois pris sur son propre lot.

Les transports de lots devront être enregistrés dans un délai de trente jours, et l'étendue de terre transportée est limitée à 300 acres.

Nous reviendrons sur cette loi que nous étudierons en détail.

Rectifications

Nous tenons à avertir nos lecteurs que la lettre de Jean Richépin publiée dans notre dernier numéro, l'a été à l'insu de Paul Destrée.

La grande modestie de notre collaborateur à qui la publicité répugne, ne nous aurait pas permis cette publication si nous avions demandé et attendu son consentement.

Feu le juge Desmarais

Son Honneur le Juge Odilon Desmarais vient de mourir subitement à Trois-Rivières.

Cette figure sympathique, ce bel orateur, ce vaillant lutteur libéral d'hier disparaît en laissant de vifs regrets dans tout le pays.

Avocat brillant, doué d'une éloquence hors du commun, M. Desmarais s'est illustré au barreau et dans la vie politique. Il fut plusieurs années député à Québec puis à Ottawa où quelques-uns de ses discours ont laissé un souvenir ineffaçable. Il se distingua comme criminaliste en défendant, en 1895, Demers accusé du meurtre de sa femme.

Il fut nommé juge pour le district de Trois-Rivières, en 1902.

M. Desmarais possédait dans notre comté, à Saint-Jovite, une résidence champêtre où il passait l'été avec sa famille.

Il laisse son épouse, deux fils et une fille.

Le Dr Duchesneau

Notre vieil ami, le Dr Duchesneau a cru opportun de donner les renseignements suivants sur sa retraite comme préfet du pénitencier de Saint-Vincent de Paul.

Il écrit: «..... Je tiens beaucoup à faire connaître à mes amis et au public les véritables motifs de ma retraite. Je n'ai jamais eu à me plaindre de mes supérieurs: le département de la Justice m'a toujours traité avec justice et loyauté. Mais j'ai dû me retirer devant l'incorrigible maladie qui me minait depuis quelque temps. Et puis je n'ai pas toujours trouvé dans mon personnel l'appui moral et officiel que j'en attendais. »

Voici d'ailleurs, les documents relatifs à la retraite du Dr Duchesneau.

Bureau des Inspecteurs des Pénitenciers
Ottawa, 8 juillet 1903

Cher Monsieur,

Nous vous envoieons ci-inclus copie d'un arrêté ministériel autorisant votre retraite à partir du 30 courant.

Nous espérons pouvoir vous envoyer dans quelques jours un chèque pour la gratification que vous revient.

Permettez-nous de vous exprimer nos regrets pour la décision que vous avez prise de quitter la direction de cette institution et notre espoir que vous vivrez longtemps encore pour jouir des fruits d'une existence bien employée.

Bien à vous,

DOUGLASS STEWART,
GEO. DAWSON,
Inspecteurs.

Suit la copie qui se lit ainsi:

Conseil Privé du Canada

Extrait d'un rapport du comité de l'Honorable Conseil Privé approuvé par le gouverneur général le 1er juillet 1903

(1) Il vient de se fonder, à Montréal, une Association Catholique de la jeunesse au programme de laquelle la Colonisation semble devoir occuper une place d'honneur. Espérons que cette Association, qui doit le jour aux RR. PP. Jésuites et qui recrute ses éléments parmi les étudiants, saura comprendre exactement la nature des services que la jeunesse instruite doit rendre à la colonisation canadienne et qu'elle saura sortir de la zone de déclamation platonique qu'arçacole aujourd'hui ce cheval de labours dont on veut faire un cheval de cirque: le patriotisme.

H.-G. de M.

Il est décidé :
Vu son âge avancé et sa mauvaise santé, le Dr J.-A. Duchesneau...

JOHN MCGEE,
Greffier du Conseil Privé
Cette gratification dont il est ici question...

Dans une seconde lettre adressée au Canada le Dr Duchesneau insiste sur le point que ce fut une petite portion de son personnel au pénitencier qui lui a refusé son appui moral...

Nous réitérons au Dr Duchesneau nos vœux de parfait rétablissement.

NOTES DE LA SEMAINE

A L'ETRANGER

La Guerre d'Orient

Il faut être passé maître en stratégie, posséder sa carte militaire piquée des drapeaux belgicrants, pour suivre le mouvement des armées en campagne, à travers des noms géographiques plus abracadabrants les uns que les autres...

De son côté, le général Konropatnik offrait bataille à ce dernier endroit, qui est une position stratégique d'une grande importance; et s'il ne le fait pas, vous pouvez conclure avec moi qu'il continuera à retraiter vers Moukden et même vers Harbin...

Les communications avec Port-Arthur ont été ouvertes par intermittences jusqu'à ce que de forts débarquements de troupes japonaises eussent tout interrompu et détruit le chemin de fer sur de longs parcours.

L'escadre japonaise fait la patrouille sur les côtes coréennes et se tient surtout au large de Port-Arthur et de Dalny. A ce dernier endroit, dans la baie de Talién-Wan, la flotte du Mikado, alors qu'elle était occupée à répondre aux batteries de terre et à relever les mines dans le port, a subi sa première petite défaite.

Dans le port de Dalny, les quais à eau profonde ont été détruits afin d'empêcher les Japonais de débarquer leur grosse artillerie de siège.

Port-Arthur est complètement isolé. On dit que ses fortifications sont formidables et que cette place forte résistera longtemps. Elle possède de vivres pour plus de neuf mois, sa garnison de 15,000 hommes occupe tous les points stratégiques dans un rayon de vingt milles et a rendu la forteresse inexpugnable.

En Russie

La Russie s'est déclarée satisfaite de la convention anglo-française relativement à l'Egypte. On pouvait s'attendre que Saint-Petersbourg ne montrerait pas beaucoup d'empressement à clore la question égyptienne, mais la diplomatie, qui est toujours dirigée par les événements et surtout le désir de ne pas déplaire à la France, ont dû être la cause déterminante de cette décision.

Une grande parade militaire a eu lieu où le Czar fit la revue de 50,000 hommes de ses meilleures troupes. Le gouvernement russe sent qu'il est nécessaire de montrer le pays aussi fort qu'à l'intérieur qu'à l'extérieur et d'en imposer au peuple, afin d'éviter les insurrections.

Les Polonais relèvent la tête et commencent à croire que la guerre d'Orient est une occasion propice aux rébellions. Les journaux de Varsovie enregistrent sans amertume les désastres russes et regrettent que tant de Polonais soient forcés de combattre en Asie. Il y a bien aussi des associations d'étudiants qui ont adressé des félicitations au Mikado pour la victoire de Yalou. Ces faits sont de mauvais augure.

L'attitude des Chinois cause de grandes inquiétudes. Les bandits deviennent nombreux et attaquent souvent les sotnias de Cosnques qui gardent le Transsibérien. Ce que fera désormais l'armée chinoise est un aléa gros d'incidents.

En France

Le colonel Marchand est devenu pékin. Sa démission a été acceptée et il entre dans les rangs du commun des mortels. Il a préféré coiffer le chapeau melon que de subir l'ostracisme de ses compagnons d'armes.

Le gouvernement ne fut pas tendre pour ce brave militaire. Le colonel ayant commis une indiscrétion, fut jugé par une cour martiale et condamné à trente jours d'emprisonnement après lesquels on lui accorda le congé demandé.

profonde humiliation. On dit que le colonel aurait l'intention de mettre son épée au service du Czar.
Une grève assez sérieuse s'est depuis quelque temps parmi les capitaines au long cours. Ceux-ci réclament le droit de pouvoir choisir eux-mêmes leurs équipages. Les grévistes affirment qu'il n'est pas juste de leur attribuer la pleine responsabilité du trajet s'ils ne sont pas libres d'effectuer celui-ci avec des marins de leur choix. L'argument semble plausible.

Le Matin lance une nouvelle sensationnelle: une nouvelle affaire Dreyfus, quoi! Il s'agit d'une grosse trahison. Tous les plans des forts de Toulon, Cherbourg et Brest seraient en possession de l'Allemagne. Un valet au service de deux espions a tout dévoilé et livré les plans à une ambassade française qui a reconnu les documents comme authentiques.

En Angleterre

Le travail chinois au Transvaal est maintenant un fait accompli. Après les débats parlementaires qui faillirent renverser le ministère Balfour, celui-ci crut devoir continuer l'aventure jusqu'au bout. C'est ainsi que la convention anglo-chinoise relative au travail des orientaux dans les colonies britanniques, a été signée à Londres le 13 mai courant.

Il va sans dire que ce traité ne s'appliquera qu'aux colonies qui voudront bien s'en prévaloir. L'expérience de nos provinces minières, la Colombie anglaise, par exemple, ne démontre pas les avantages d'une immigration d'asiatiques. La politique anglaise aura-t-elle des effets différents au Transvaal? Il est permis d'en douter.

Joe Chamberlain a enlevé son costume de touriste pour revêtir l'armure de combat des anciens jours. Et le voilà qui recommence l'attaque en plein Birmingham, son château-fort. L'orateur nous apprend solennellement que le jour des grands empires est venu. Il débite les mêmes vieilles rogarions quant à la décroissance du commerce britannique et se dit certain de remporter la victoire dans un référendum populaire. Chamberlain n'attend que ce mandat pour venir prêcher la bonne doctrine au Canada et en Australie.

Aux Etats-Unis

Le cardinal Satolli doit venir aux Etats-Unis pour visiter l'exposition de Saint-Louis. Mais on prétend que la présence de ce haut dignitaire ecclésiastique en Amérique est due à une raison plus sérieuse que se disimule derrière un but apparent. Il existe quelques petites difficultés, paraît-il, entre Rome et certains évêques américains, lesquelles difficultés n'ont pu être apaisées par le légat apostolique, Mgr Falconio. Le Vatican craint une recrudescence de ce qu'on est convenu d'appeler «l'américanisme» et veut à tout prix dévier ce courant.

En Turquie

Il faut sans cesse parler de la guerre. Encore, peut-on le faire sans répugnance lorsque le combat est loyal, mais il nous vient des nausées, quand il faut penser à la brutalité sanguinaire du Turc vis-à-vis les pauvres Arméniens. C'est encore un autre massacre et pour peu que les chancelleries en aient parlé, il est aussi terrible que les précédents. Le féroce Sultan affiche moins d'apparat; il fait vite et complet. «L'Homme malade» devrait non seulement être chassé d'Europe mais pendu haut et court.

Il faut aussi entendre le bruit des armes du côté du Tibet. La colonne anglaise est arrêtée dans sa marche en avant et demande du renfort. Les Tibétains sont mieux armés qu'on ne l'avait d'abord supposé et se retranchent fortement sur des hauteurs inaccessibles.

En Allemagne

L'empereur Guillaume a en des attaques de verbosité. Il réfère constamment à la guerre de 1870, à la question des frontières, au fort de Metz, au pont du Main, etc. Il parle d'intervenir dans la politique mondiale. Le socialiste Herr Bepel a protesté, au Reichstag, contre les intempéranes de langage du Kaiser; il lui a dit que l'Allemagne ne cherchait noise à personne, pas plus à la France qu'à d'autres et que l'empereur perdrait une belle occasion de se taire.

AU CANADA

La colonisation a fait le sujet d'un débat assez important à la Législature de Québec. Même certains membres de la droite ne se déclarent pas satisfaits du rapport de la Commission chargée de s'enquérir de ce problème difficile. Au lieu d'une guerre entre le colon et le marchand de bois, les commissaires ont trouvé que c'est le colon-s spéculateur et de mauvaise foi qui est la cause de tout le mal. Ceci n'est pas l'opinion de M. Flynn qui, pour une fois, s'est montré chef de l'opposition. L'hon. M. Targeon a soutenu l'attaque et, après cette passe-d'armes, on a procédé à des bills relatifs aux tramways électriques; des compagnies de traction se font aussi la guerre et choisissent la législature pour champ d'opérations.

L'incident Cooke-Blakeley, des projets de loi amendants la constitution du Conseil Législatif et abolissant la mort civile dont sont entachés certaines congrégations religieuses, ont occupé l'attention de la chambre.

On ne finira pas d'ergoter à propos du Transcontinental à Ottawa. Même les arguments «ad hominem» sont échangés. Et dans de telles discussions, certains directeurs du Pacific Canadian, tel M. Osler, sont en mauvaise posture. L'opposition est insatiable; elle désire savoir dès maintenant si les quelques ingénieurs employés pour le tracé de la voie sont canadiens et non américains. Il semble qu'on veuille harasser le cabinet et prolonger indéfiniment la session parlementaire.

Enfants roses et bien portants

Si vous désirez conserver vos jeunes enfants roses, bien portants et pleins de vie, donnez-leur les Tablettes Baby's Own aussitôt qu'ils éprouvent quelque dérangement. Ce remède guérit les maux d'estomac et d'intestins de tout genre, enlève le rhume, prévient le croup, détruit les vers, calme l'irritation de la dentition, et donne aux bébés un sommeil calme et naturel. Aucun enfant ne refuse de prendre

ces Tablettes et la mère peut être certaine qu'elles ne contiennent ni opium, ni drogues dangereuses. Aucun autre remède pour les petits n'offre cette garantie. Mme Geo. Campbell, Killarney, Man., qui en a fait beaucoup usage, dit: «Je trouve que les Tablettes Baby's Own sont un excellent remède pour les enfants. Elles soulagent promptement les maux légers et elles agissent admirablement bien.» Tous les marchands de remèdes vendent ces Tablettes ou vous pouvez vous les procurer par la poste à 25 cents la boîte en écrivant à la Dr Williams Medicine Co., Brockville, Ont.

Gauserie Théâtrale
[Pour L'AVENIR DU NORD]

Monsieur Alphonse (1)

Dans Monsieur Alphonse Dumas fils établit une thèse sociale, qu'il a reprise dans Denise: une jeune fille qui a commis une faute peut-elle épouser un honnête homme? doit elle lui avouer cette faute? celui-ci doit-il la pardonner? Tout ceci est clair et il ne saurait y avoir équivoque sur les données du problème; car ce drame est tout d'abord un problème, une rencontre d'abstractions dont l'influence de unes sur les autres amène des conclusions logiques et directes.

Montaignin, c'est le pardon considéré en dehors de l'homme même; Raymond, c'est la faute et le repentir; Octave, c'est le type du jeune homme léger et fat, qui ne recherche que soi dans ses affaires de cœur ou de sens. (Ces dernières sont plus nombreuses) Octave est donc une formule de destruction; Raymond, un élément d'inconscience faiblesse. Octave va très probablement vaincre Raymond, les forces étant inégales de part et d'autre. La séduction accomplie, et pour continuer notre raisonnement mathématique, la première opération effectuée, l'inégalité diminue entre Raymond et Octave; celui-ci, devenu plus intime, se montre sous son vrai jour; celle-là, comprenant mieux, apprend à redouter l'avenir et à regretter le passé.

Mais si Raymond n'a conservé que du mépris pour Octave, elle enveloppe d'un amour ardent l'enfant qui est né de la faute et qu'elle fait élever à la campagne, chez des paysans. C'est ici que le problème social se complique de circonstances qui d'ailleurs l'accompagnent ordinairement, la nature demeurant supérieure à toute combinaison qui la voudrait détruite. L'enfant! voilà ce qui reste d'une faute cachée et souvent haine, preuve vivante et plus forte que le mensonge établissant la faiblesse de l'une, la séduction de l'autre et le triomphe de la nature qui ne fait de l'amour même, qu'un moyen de continuer son œuvre, dans le trouble inconscient et aveugle du plaisir.

Quelques années se passent; Raymond va épouser Montaignin et la question de l'aveu se présente à son esprit. C'est ici qu'est la différence entre Monsieur Alphonse et Denise. Dans Denise cet aveu est toute la pièce; il émit les premiers actes, où l'on discute son opportunité. Il est un des motifs qui amènent le mari futur à pardonner. Dans Monsieur Alphonse au contraire, l'auteur suppose que cet aveu n'a pas eu lieu et au premier acte, nous voyons Raymond, devenue Madame Montaignin causer avec Octave des projets d'avenir de leur enfant, ils nous mettent ainsi au courant des faits énoncés plus haut. La situation est toute différente: elle est également de celle qui donne tant de vivacité au Supplément d'une Femme quoique les deux drames se ressemblent beaucoup par la forme. Dans cette dernière pièce, la faute a eu lieu après le mariage; elles n'a ni les mêmes excuses ni la même cause. Elle se double d'infidélité et de mensonge; elle demande un jugement tout autre. On sait que Dumas fils qui excuse toutes les femmes qui tombent devant l'humble jeune fille jusqu'à la courtisane luxueuse, n'a pas un mot de pardon pour l'adultère, cette faute suprême qui contient toutes les autres, la soif de jouissance, l'orgueil et la cupidité, le mensonge et la bassesse, le manquement à la foi jurée.

Raymond, quand elle a mis sa main dans celle de Montaignin et lui a promis amour et fidélité, ne lui a pas menti elle a gardé son serment dans toute son intégrité. Ils continueraient sans obstacle leur vie calme et paisible, l'un ignorant le passé, l'autre s'efforçant de l'oublier, sans la présence sur terre de l'enfant qui va bientôt réapparaître et trahir le secret de Raymond. Le premier acte est un acte purement de préparation; et si je le mentionne ici, c'est que la chose n'est pas habituelle chez Dumas fils. D'ordinaire, il commence la scène à la première scène et nous entrons «en pleine intrigue et en pleine thèse, aussitôt que le rideau se lève. Mais dans Monsieur Alphonse l'auteur dramatique s'est ému sous le moraliste; le pardon si prompt et si généreusement imprévu que ce dernier voulait prêter à Montaignin, il a cru nécessaire de le préparer et de le mettre à l'optique du spectateur; car autre chose est de convaincre un lecteur et d'agir sur une foule, de parler raison à une seule intelligence qui discute froidement et avec impartialité et d'éblouir toute une réunion d'intelligences qui subissent leurs influences respectives et ne pensent que collective.

Le théâtre, disait à peu près Sarcely, c'est l'illusion de la vie communiquée à une foule. Dumas a cru bon de sacrifier à cette maxime absolument sage et à amassé au premier acte des moyens extérieurs de faire accepter son pardon. Il a voulu moins risquer que dans Denise par exemple; mais, en revanche il lui fallait arracher à Montaignin un pardon immédiat et spontané. Il fait de lui un capitaine de vaisseau qui passe une partie de sa vie en mer, en sorte qu'il est, comme il le dit, «trois mois époux de sa femme, et presque son père» le reste du temps. Un père pardonne toujours plus facilement qu'un mari, parcequ'il est beaucoup moins accessible à la jalousie et que ses sens ne peuvent rien sur son esprit et son cœur.

Il fait d'Octave, le séducteur, la peinture la plus satirique qui soit. Il le marque de traits qui le rendent méprisable et augmentent ainsi la sympathie qu'on peut avoir pour Raymond, tant sa faute nous semble empreinte d'ignorance et de jeunesse. Et puis elle aime tant sa petite fille, cette mère malheureuse: elle la couvre de caresses si vraies et si touchantes que nous nous disons à nous-mêmes: «Si Montaignin ne pardonne pas il va nous falloir assister à une séparation douloureuse, qui va briser le cœur de la femme et nous arracher des larmes.» Ce pardon nous le désirons et c'est ce que veut l'auteur, c'est ce sentiment qu'il s'applique

à nous développer chez le public, dont il se fait un puissant auxiliaire. Je passe sous silence toutes les circonstances qui précèdent la grande scène du deuxième acte; je suppose qu'on a lu ou entendu la pièce. On se rappelle que la petite Adrienne, rendue un moment à sa mère par une combinaison d'Octave, va lui être reprise. On conçoit que Raymond veuille à tout prix empêcher cette rupture: elle supplie son mari, d'une voix contenue, de garder l'enfant près d'elle. Et comme celui-ci ignore la vraie raison de cette demande, il y oppose une foule d'objections qu'il croit justes et qui le sont pour lui. La mère, craignant de perdre sa fille, s'échauffe et, toute en larmes, réitère ses supplications: et, muet de surprise, Montaignin sent soudain le soupçon effleurer son esprit, le pénétrer peu à peu. Un besoin impérieux de savoir surgit en lui et il pose brusquement cette question: «Raymond, tu es la mère de cet enfant?»

Cette situation est évidemment une situation théâtrale, pas un mari, dans la vie réelle ne prendrait le risque d'un tel interrogatoire. Mais en scène, tout est changé: l'auditoire que Dumas fils a habilement préparé, brûle de voir se dénouer une situation qui l'intéresse au plus haut point et il suit à l'autour de ne point le tenir trop longtemps dans l'inquiétude. Aussitôt après l'aveu silencieux de Raymond, c'est avec un transport de joie émue, qu'il entend Montaignin lancer la formule du pardon, dans toute sa solennelle grandeur: «Créature de Dieu, qui a failli et te repens, où veux-tu que je prenne le droit de te punir? Réveille-toi, je te pardonne!»

Monsieur Alphonse est donc un plaidoyer qui s'adresse au cœur plus qu'à la raison: la victoire à gagner était décisive et hasardeuse. Dumas fils a demandé de l'aide au sentiment et a eu peur du raisonnement froid qui glisse souvent, sans le pénétrer sur les intelligences. Tandis que le cœur est facile à convaincre et à éprouver et que c'est une victoire plus sûre que celle où il a part. Quant l'orateur a fait pleurer son auditoire—et combien cela est vrai au théâtre—il peut attendre avec confiance le résultat du scrutin. Le critique qui reprend la pièce et la discute à lui seul, ne saurait, il me semble, égarer cette impression de la foule: et il doit en tenir compte. Le but du moraliste étant de prouver sa thèse, non pas à lui, critique qui la pèse scrupuleusement dans la tranquillité de son cabinet de travail, mais à toute la foule de spectateurs qui l'applaudit au théâtre, il est just que cette foule soit le point de départ de son analyse.

Pour ma part, j'avoue qu'à la lecture, la scène dont nous parlons surprend et paraît même précipitée et étrange: mais je me dis aussitôt que la faute en est à moi de lire la pièce au coin du feu, ce pourquoi elle n'a pas été faite, au lieu d'aller l'entendre au théâtre où les règles de la vraisemblance sont complètement changées. Si dans Denise la preuve me paraît plus concluante, parce que le plaidoyer est fait dans la pièce et que je puis en l'étudiant, en admirer la solidité; il y a fort à parier que Monsieur Alphonse satisfait davantage une autre catégorie de spectateurs qui tiennent sur tout compte de ces raisons du cœur «que la raison ne connaît pas». En sorte, que le drame que nous étudions fait partie d'une série de drames, dirigés tous vers un même but: et présente une forme différente de prouver la même grande thèse, du pardon accordé à la faute. Nous verrons peut-être dans un prochain article comment tous les drames de Dumas fils s'enchaînent les uns aux autres et quelle admirable logique a présidé à leur composition. Nous ne pouvons aujourd'hui passer sous silence le personnage qui donne son nom à la pièce et qui est un des plus vivants du théâtre de Dumas fils.

Monsieur Alphonse n'est pas à vrai dire un type absolument nouveau; c'est un nom nouveau pour désigner une espèce d'homme, vieil le comme le monde: l'égoïste paresseux et tout ce que comporte ce double défaut. (On a spécialisé ce surnom depuis Dumas fils; mais nous n'avons pas à entrer dans ces considérations) Octave ne fait rien, ne veut rien faire, aime ne rien faire, se glorifie de ne rien faire: c'est le triomphe de l'oisiveté. Son cœur dort un sommeil profond d'où rien ne le saurait tirer: son esprit ne lui sert qu'à imaginer des plaisirs nouveaux ou de lucratives combinaisons. Ses sens au contraire sont devenus le centre de sa vie: les satisfactions en tout point et sans considération de ceux qui l'entourent, voilà son but et c'est en cela qu'il est égoïste. Il séduira une jeune fille en la flattant de promesses menteuses, il recherchera la plaisir égoïste de ses sens; il l'abandonnera après sa faute et demandera à de nouvelles conquêtes, la jouissance égoïste de son être; il ne verra son fils que dix fois dans plus de dix ans, il cherchera la tranquillité égoïste de sa personne; il se présentera sous un faux nom: «Monsieur Alphonse», afin d'assurer la sécurité égoïste de sa vie et de sa réputation. Tout est égoïsme chez lui et recherche du plaisir. Il a trompé Raymond; il n'hésite pas cependant à lui proposer un marché commode, après son mariage avec Montaignin; au moyen duquel il se débarrasse de son enfant et de la charge qu'il lui impose. Il fait une honteuse spéculation de l'amour maternel, afin de conclure lui-même un mariage riche, et qui lui permettra de continuer sa vie égoïste et oisive. Puis quand sa femme future déclare qu'elle va se charger de l'enfant, on le voit subitement changer d'avis et réclamer des droits qu'il voulait abandonner un moment auparavant. Et ainsi en chaque circonstance de sa vie, il écoute que ses sens à lui, son plaisir, à lui, son confort personnel, dut-il réduire tous ses semblables à la ruine et au malheur.

Cette espèce malfaisante—plus légère peut-être que méchante—reçoit dans le drame de Dumas une leçon accablante. Et pour en augmenter le poids et la valeur, elle lui vient d'un personnage qui à mon avis, personnifie le bon sens et l'opinion courante: Madame Guichard. Cette femme du peuple n'a ni instruction, ni hautes qualités d'esprit: mais elle possède ce fond de morale qui est en tout être intelligent, que l'abus des sens ou de l'esprit n'a pas déformé. Aussi quand elle s'aperçoit subitement à quel homme elle a failli donner sa vie et quand elle le congédie presque brutalement elle se fait inconsciemment interprète de la justice naturelle. C'est la révolte du bon sens contre les excès qui lui répugnent, et dans sa bouche la condamnation prend plus de force qu'elle n'en saurait trouver en un raisonnement serré de dialecticien.

Quelle douche! telle est l'exclamation que m'attirait la mine pitoyable d'Octave l'autre soir, et cela m'éloignait de lui plus encore que n'aurait pu le faire tous les arguments du monde. Si de lui, nous continuons d'appeler la leçon à ceux qui ont hérité de son nom, elle est encore plus décisive parce qu'elle porte précisément sur ce qui est en Octave le plus répugnant et le plus sale.

Donnez-nous un homme brisé par les excès, la dissipation, un travail trop dur, les tracas, ou par toute autre cause qui ait sapé sa vitalité, avec les Pilules Moro nous le rendrons aussi vigoureux en tous points, que n'importe quel homme de son âge. Les Pilules Moro ne feront pas un hercule d'un homme que la nature n'a pas créé fort et vigoureux, mais elles rendront cet homme plus fort qu'il n'est. Quant à l'homme qui a été fort et qui a perdu sa vigueur, elles le feront aussi fort qu'il n'a jamais été. Les Pilules Moro rendront à tout homme ce qu'il a perdu soit par la maladie, par l'usage immodéré de la boisson, par les abus de jeunesse ou par la mauvaise conduite. Un homme qui est nerveux, dont le cerveau et le corps sont faibles, qui dort mal, s'éveille plus fatigué que lorsqu'il s'est couché, qui est facilement découragé, enclin à songer continuellement à sa maladie, qui a perdu toute ambition, toute énergie, recouvrera sa vigueur et son courage par l'usage des Pilules Moro. Les Pilules Moro guérissent les douleurs dans les dos, les jointures et les muscles, les douleurs intermittentes dans les épaules, la poitrine ou les côtés; les maux de reins, les lumbago, les rhumatismes, le tranchement d'urine; les affections de la vessie, les palpitations de cœur, et surtout amènent toujours une bonne digestion chez les hommes qui souffrent de leur estomac. Elles donnent un merveilleux pouvoir aux nerfs affaiblis et fatigués. Si vous êtes malades, fatigués, faibles, nerveux, dyspeptiques, abattus, souffrants, ne faites pas d'erreur; laissez de côté boissons, bière, whisky, narcotique: les Pilules Moro sont le seul remède qui puisse vous remettre à la santé. Tous les hommes peuvent profiter des lumières des Médecins des Pilules Moro. Hommes, vous tous qui souffrez et n'avez pu trouver nulle part soulagement à vos douleurs, écrivez-leur ou allez les voir à leurs bureaux, au No. 1724 rue Ste-Catherine, Montréal; il ne vous en coûtera pas un sou et vous pouvez être certains qu'ils vous guériront. Les Pilules Moro se vendent chez tous les marchands de remèdes. Si vous ne pouvez les trouver dans votre localité, nous vous les enverrons par la maille, sur réception du prix, 50c la boîte, ou six boîtes pour \$2.50. Adressez vos lettres: Compagnie Médicale Moro, 1724 rue Ste-Catherine, Montréal.

En résumé, Dumas fils a posé dans Monsieur Alphonse un problème social au début, presque mathématique, mais il a trouvé comme de lui-même le moyen de le résoudre par la logique des faits, qui au théâtre est toujours enclin à l'aveuglement. La preuve, il n'y a pas à en douter, est moins forte et intellectuelle que dans la plupart des drames de Dumas fils; l'effet produit ne diffère peut-être que par les moyens qui l'amènent. C'est une nouvelle tentative, et chez un dramaturge de génie, elle ne saurait être que pleine de valeur et d'intérêt.

PAUL DESTRIÈRE.

Pilules Moro Pour les Hommes
Face-simile exact d'une boîte de Pilules Moro.
CE REMÈDE GUÉRIT LES MALADIES DE COEUR DE POUMONS DE FOIE DES REINS ET TOUS LES TROUBLES NERVEUX...

Donnez-nous un homme brisé par les excès, la dissipation, un travail trop dur, les tracas, ou par toute autre cause qui ait sapé sa vitalité, avec les Pilules Moro nous le rendrons aussi vigoureux en tous points, que n'importe quel homme de son âge. Les Pilules Moro ne feront pas un hercule d'un homme que la nature n'a pas créé fort et vigoureux, mais elles rendront cet homme plus fort qu'il n'est. Quant à l'homme qui a été fort et qui a perdu sa vigueur, elles le feront aussi fort qu'il n'a jamais été. Les Pilules Moro rendront à tout homme ce qu'il a perdu soit par la maladie, par l'usage immodéré de la boisson, par les abus de jeunesse ou par la mauvaise conduite. Un homme qui est nerveux, dont le cerveau et le corps sont faibles, qui dort mal, s'éveille plus fatigué que lorsqu'il s'est couché, qui est facilement découragé, enclin à songer continuellement à sa maladie, qui a perdu toute ambition, toute énergie, recouvrera sa vigueur et son courage par l'usage des Pilules Moro. Les Pilules Moro guérissent les douleurs dans les dos, les jointures et les muscles, les douleurs intermittentes dans les épaules, la poitrine ou les côtés; les maux de reins, les lumbago, les rhumatismes, le tranchement d'urine; les affections de la vessie, les palpitations de cœur, et surtout amènent toujours une bonne digestion chez les hommes qui souffrent de leur estomac. Elles donnent un merveilleux pouvoir aux nerfs affaiblis et fatigués. Si vous êtes malades, fatigués, faibles, nerveux, dyspeptiques, abattus, souffrants, ne faites pas d'erreur; laissez de côté boissons, bière, whisky, narcotique: les Pilules Moro sont le seul remède qui puisse vous remettre à la santé. Tous les hommes peuvent profiter des lumières des Médecins des Pilules Moro. Hommes, vous tous qui souffrez et n'avez pu trouver nulle part soulagement à vos douleurs, écrivez-leur ou allez les voir à leurs bureaux, au No. 1724 rue Ste-Catherine, Montréal; il ne vous en coûtera pas un sou et vous pouvez être certains qu'ils vous guériront. Les Pilules Moro se vendent chez tous les marchands de remèdes. Si vous ne pouvez les trouver dans votre localité, nous vous les enverrons par la maille, sur réception du prix, 50c la boîte, ou six boîtes pour \$2.50. Adressez vos lettres: Compagnie Médicale Moro, 1724 rue Ste-Catherine, Montréal.

En résumé, Dumas fils a posé dans Monsieur Alphonse un problème social au début, presque mathématique, mais il a trouvé comme de lui-même le moyen de le résoudre par la logique des faits, qui au théâtre est toujours enclin à l'aveuglement. La preuve, il n'y a pas à en douter, est moins forte et intellectuelle que dans la plupart des drames de Dumas fils; l'effet produit ne diffère peut-être que par les moyens qui l'amènent. C'est une nouvelle tentative, et chez un dramaturge de génie, elle ne saurait être que pleine de valeur et d'intérêt.

PAUL DESTRIÈRE.

MOUVEMENT INTELLECTUEL

Des Canadiens-Français

Un mouvement de grande portée, dû à l'initiative de l'Université Laval, a été inauguré depuis quelques années, et produit déjà de très excellents résultats. Je veux parler des cours de littérature française donnés à Montréal et à Québec par des maîtres français, en même temps que des concours littéraires ouverts à la jeunesse canadienne. Faisons venir de France ou d'ailleurs les professeurs de français qui nous manquent, en attendant que nous en produisions nous-mêmes de compétents. A signaler aussi plusieurs conférences tout à fait remarquables: celle de M. Tardivel, par exemple, sur La langue française au Canada; celle de M. Nevers, Les Anglais et nous, et celles de M. Henri Bonrass, sur La Grande Bretagne et le Canada et sur le Patriotisme canadien-français.

Que dirais-je de nos artistes, architectes, peintres, sculpteurs, chanteurs, musiciens? La jeunesse canadienne, celle du Bas-Canada, est la plus brillante, la plus étincelante, peut-être, qui soit au monde. Tous les talents s'y trouvent en puissance, y abondent, y éclatent spontanément; et cependant peu d'entre nos artistes arrivent à la grande gloire. C'est que nous n'avons pas d'école de beaux-arts, et que nos enfants, pour la plupart, sont trop pauvres pour aller étudier en Europe. Le Carnegie qui voudrait prendre soin de nos artistes en herbe, leur donner la culture qui leur convient, serait plus glorieux que celui qui se charge de nos bibliothèques publiques.

Les dramaturges français fournissent au monde son théâtre. Allons-nous sous ce rapport rivaliser avec nos cousins d'outre-océan Atlantique? On pourrait presque le croire au nombre des pièces qui ont été publiées et jouées durant les deux dernières années et demie. Tragédie en vers, Suberence, par le R. P. Brault; drame en vers, Veronica, par Louis Fréchet; Lévia, drame historique en vers, par l'abbé Mercier; Pour la Mairie, comédie en vers, par Arthur Geoffroin. En prose, le Drapeau de Carillon, par David; Hindelang et de Lorimer, par Colombini; Les adieux du poète, par Madeleine; Les boules de neige, par de Montigny.

Nos auteurs dramatiques ne manquent certes pas de talent; mais peut-être l'expérience de la scène et des situations scéniques leur fait-elle quelque peu défaut. Il me reste à parler de l'éducation — écoles primaires collèges et convents, écoles spéciales et écoles techniques. L'éducation c'est l'arme de combat. Chaque homme s'arme à sa taille, et chaque peuple selon ses nécessités et ses lumières. Les Espa-

gnols ont les canons se chargeant par la gueule; les Chinois, les vieux mousquets du siècle dernier; les nègres d'Afrique, la pique et le javalot du moyen âge. Leurs armées ne peuvent en aucune façon, avec tout l'héroïsme qui au trefonds les rendait victorieux, supporter le choc des bataillons modernes, armés de pièces perfectionnées. L'éducation secondaire ne diffère guère chez nous de ce qu'elle était il y a cent ans. Nous chargeons toujours nos canons par la gueule. Les flauttes... Présent le plus funeste... Que puisse faire aux rois la couleur céleste... assurent aux autorités canadiennes, — et les mandarins du Céleste Empire tiennent le même langage à leur reine douairière — qu'il ne faut rien changer, rien ajouter aux anciennes méthodes, parce que ce serait de l'impéritie. Or les mandarins mènent l'Empire du Milieu, au trefonds le plus grand de toute la terre, à la désintégration; et nos tristes flauttes canadiennes seront cause que nos corps enseignants, à qui le Canada doit tant, dont le dévouement est digne de tant de respect, dont les cours d'études étaient certainement les plus forts en Amérique, il y a cent cinquante ans, tomberont dans la désconsidération populaire, si leur néfaste influence prévaut plusieurs années encore. Ceux qui, parmi nous, aiment les congrégations enseignantes à la manière et avec la virilité sincère dont Fénelon aimait Louis XIV et la royauté, sont comme lui renvoyés en disgrâce, s'ils ont l'audace de dire au roi qu'il n'est pas un dieu et que ses courtisans le trompent et le mènent à sa ruine. Et personne, au Canada, n'ose toucher à l'arche sainte de l'éducation secondaire et dire franchement la vérité. Il faut se taire ou flatter lourdement. Pour avoir eu la témérité d'écrire qu'un certain nombre, un trop grand nombre, de professeurs dans nos collèges n'ont pas la compétence requise pour enseigner ce qu'ils enseignent, et avoir proposé une certaine réforme de ce côté-là, j'ai été banni de la société des honnêtes gens; on a décrété que je suis un catholique dangereux; plusieurs estiment que je ne suis plus catholique du tout; un journal de Trois-Rivières a démontré que je suis un sectaire; et certain Recteur d'université, parfaitement estimable d'ailleurs, en séance publique de fin d'année, a prouvé, avec force palmars et diplômes décernés honoris causa, que nos maisons d'éducation fournissent le plus haut enseignement qui se donne aujourd'hui dans le monde; que les mousquets qui ont fait nos pères vainqueurs à Sainte-Foye, sont plus efficaces que le fusil Lebel; que les Canadiens doivent toujours en armer leurs enfants, et que moi, qui pense différemment, je pourrais bien ne pas être un honnête homme. Il est aussi malaisé, ici au Canada, de parler de réformes scolaires les plus nécessaires et les plus essentielles, qu'il est dangereux de parler de réformes politiques à la cour de la reine douairière des Fils d'Élie. Messieurs et chers collègues, je vous laisse, par ce qu'elles valent, ces conclusions, qui sont honnêtes, si elles ne sont pas tout à fait optimistes.

Pouvons-nous, en notre qualité de membres de la Société Royale, faire quelque chose pour le progrès et l'avancement des nôtres? Pouvons-nous exercer une action utile sur le mouvement intellectuel canadien, dans le domaine des lettres, des arts, des sciences et de l'éducation? Si nous le pouvons, nous le devons, cela dit-il nous causer quelque effort sérieux; dût-il en résulter quelque incon vénient personnel pour nous.

PASCAL POIRIER, Sénateur

Il fait lui-même ses preuves!
Herald-rite
25c. GUERIT LE MAL DE TETE
Chez tous les Pharmaciens, ou par courrier.
Garantie de guérison en 20 minutes, si non, l'argent sera remboursé.
The Herald Remedy Co., Montréal

NECROLOGIE

Nous avons le regret d'annoncer la mort de Mlle Jeanne Fournier, fille de M. le Dr Eugène Fournier.

Frappée par une maladie grave dès le début, Mlle Jeanne Fournier, vigoureusement attachée à la vie par la vitalité de ses quinze ans et entourée des soins assidus de sa famille, a lutté de longues semaines contre les atteintes de la mort.

Cette dernière, implacable, a triomphé et ce matin, nous portons au lieu de l'éternel repos cette jeune fille de quinze ans, irrévocablement perdue pour ses parents et pour ses amis.

Celle qui vient de fermer ses paupières pour toujours à la vie terrestre, n'a connu de notre existence que les illusions et les espoirs caressants de la jeunesse.

Elle n'emporte, en retournant à Dieu, aucune de ces souffrances ou mieux de ces blessures que les batailles de la vie infligent à toute créature qui n'est pas moissonnée avant le combat.

Que cette pensée consolante allège la douleur de la famille qui pleure en ce moment devant la niche laissée vide à son foyer.

Puisque « les chagrins ont tous pour eux qui restent », un puissant moyen de sécher ses larmes eût été de fermer les yeux sur soi-même pour ne plus considérer que le calme et éternel bonheur dans lequel entrent, au sortir de cette vie, les âmes pures comme celle qui vient de s'élever.

Nous sympathisons profondément avec M. et Mme Eugène Fournier. Nous savons par expérience combien est douloureux le deuil qui assombrit leur vie de famille.

La vie est faite de contrastes et les joies ineffables de la famille, comme toutes les autres, du reste, se paient tôt ou tard par de bien grandes souffrances.

Les obsèques de Mlle Jeanne Fournier ont eu lieu ce matin.

Malgré une pluie diluvienne, une foule considérable fit cortège au char funèbre et assista au service religieux chanté à l'église par M. l'abbé Caisse, accompagné de MM. les abbés Magnan et Beauparlant comme diacre et sous-diacre.

M. le curé de la Durantaye avait fait la levée du corps.

Les porteurs des coins du drap étaient MM. Albert et Jean Simard, Edmond et Emile Lachaine, Henri Parent et Adrien Beaudry, tous amis de la jeune défunte.

Le deuil était conduit par le Dr Eugène Fournier, son père, MM. Raoul Fournier, son frère, Léonidas Labrie, son oncle, et Arthur Fournier, son cousin.

On remarquait dans le cortège toutes les notabilités de Saint-Jérôme, les élèves des SS. de Sainte-Anne dont Mlle Fournier suivait les cours.

De nombreuses marques de sympathie ont été données à la famille Fournier. On peut constater par la liste suivante combien Mlle Jeanne Fournier était universellement estimée.

Des fleurs ont été déposées sur sa tombe par M. et Mme J.-A. Théberge, Mlle Estelle, Laura et Alice Théberge, Mlle Jeanne Rolland, M. et Mme C.-E. Marchand, M. et Mme Henri Rolland, MM. Scottie, de la Banque d'Hocheville, Arkell, de la Banque des Marchands, Dr Berthiaume, Mme P.-F.-E. Petit, Mlle Magnan, Mme J.-D. Guay, Mlle Cécile et Juliette Prévost, Yvonne Archambault et M. J. Matte, Mme Labrie, le Dr et Mme Emmanuel Fournier.

Des messes ont été offertes par Mme J.-B. Rolland, M. et Mme Petit, Mme Vve J.-E. Prévost, M. et Mme Bigonnesse, M. et Mme Kio, Mlle G. de Villemure, M. Tancredi Fournier, Mme Vve Alfred Laviolette, Dr P. Marleau, M. et Mme S.-G. Laviolette, M. et Mme P. Simard, Mlle Marguerite et Rose Gibault, Cornélie Bantford, Albertine Rolland, Mme V. Côté, M. L. O. Demers, Mlle Juliette Vaillancourt, M. Guillaume Beaulieu, M. Arthur Fournier, Mlle Ernestine Cholette, Mlle de la Durantaye, M. et Mme Odilon Mougénais, Mlle Corbiel, Mme C. de Martigny, M. et Mme Joseph Boissieu, Mlle H. McMillan, Marie Hillman, Currier.

Des bouquets spirituels ont été présentés par Mlle Victoire Prévost, Ernestine Fournier, Charlotte Castonguay, Eva Goumer, Cécile Fournier, M. H. Parent, les élèves des 1er et 2e cours du convent des SS. de Sainte-Anne. Mme V. Côté, Mlle Albertine Rolland, Mlle Arthur Fournier, Mme S.-G. Laviolette, Mlle Augustine Meunier, Mme Petit, Mlle Laura et Alice Théberge, Alice Lachaine, Mme Labrie, Mlle Albertine et Yvonne Bélie, Virginie Guay, Marguerite Gibault, Elisabeth Labrie.

Le Dr et Mme Eugène Fournier ont reçu de nombreux télégrammes de condoléances, entre autres un de M. et Mme Jean Prévost, en ce moment à Québec.

LES A TOUS SUPPLANTES

Le Baume Rhumal, par son efficacité, a supplanté tous les remèdes préconisés jusqu'à ce jour pour le traitement des affections de la gorge et des poumons.

Election annulée

L'élection de l'échevin Samuel Filion a été annulée, pour cause d'illégalité, par Son Honneur le juge Lavergne.

Il y a deux ans, c'était M. Bruno Nantel qui la Cour chassait du conseil; aujourd'hui c'est un de ses partisans.

Le disciple n'est pas plus que le maître. C'est dans l'ordre.

Le samedi 7 mai, le juge Lavergne est venu lui-même prononcer son jugement dans cette contestation d'élection. Etaient présents les avocats B. Nantel, C. de Martigny et G. Rochon qui ont assisté à l'exécution de leur ami M. Samuel Filion.

Ce qu'elles étaient longues et sombres leurs figures!

Chose tout à fait intéressante à noter: le juge Lavergne déclara tout d'abord qu'il ne serait pas venu lui-même et s'il portait son jugement, mais que M. Bruno Nantel lui ayant écrit, en sa qualité de maire, de ne pas retarder sa décision « vu que les affaires publiques de notre ville en souffriraient », il avait cru bon de venir sans délai juger le litige.

Nous doutons fort que monsieur not' maire soit enchanté, aujourd'hui, d'avoir tant

pressé le juge de nous apporter sa décision. Son Honneur le juge Lavergne a annulé l'élection de M. Samuel Filion dans les termes suivants:

« Considérant que l'intimé a comparu mais n'a pas produit de réponse par écrit à ladite requête en contestation, mais l'a contesté verbalement et a produit ses témoins; « Considérant que contrairement à la loi deux personnes, savoir: les nommés Moïse Therrien et Pierre Boivin fils, ont voté à la dite élection sans avoir payé toutes leurs taxes municipales et scolaires;

« Considérant que le nommé Joseph Paquette, avant de voter à ladite élection, a fait venir chez lui deux des agents de l'intimé (1) dans le but de s'assurer un emploi avant d'aller voter et que ces agents ont promis de faire leurs efforts pour lui procurer ledit emploi, ce qui est une manœuvre corruptrice et rend nul le vote dudit Joseph Paquette;

« Considérant que le nommé Israël Giroux a été employé comme cocher payé par les agents de l'intimé pour conduire des électeurs au bureau de votation et que son vote est nul;

« Considérant qu'ainsi que ci-dessus énuméré, 4 votes illégaux ont été enregistrés à ladite élection; que la majorité de l'intimé n'étant que d'une voix, il y a incertitude sur le résultat de l'élection;

« Considérant que dans le cas d'une aussi petite majorité que celle avec laquelle l'intimé a été proclamé élu, les illégalités ci-dessus sont suffisantes pour faire annuler son élection;

« Déclare nulle et annulée à toutes fins que de droit l'élection de l'intimé comme conseiller tenue les 11 et 18 janvier 1904; ordonne que le jugement soit signifié au maire de la Corporation de la ville de Saint-Jérôme, et condamne l'intimé aux dépens de la cause moins les frais d'assignation et de taxe des témoins: Théophile Laverdure et P.-F.-E. Petit.»

Au cours de ses remarques, Son Honneur le juge Lavergne a dit qu'il pouvait déclarer nul le vote de M. Sévère Laviolette, mais qu'il n'en faisait rien vu que les autres votes annulés étaient suffisants et pour éviter à M. Laviolette l'action pénale qui pourrait s'en suivre.

Il est heureux que M. Jean Rolland n'ait pas voté à cette élection, car le juge a laissé entendre que son vote aurait été déclaré nul.

Bref, la grande victoire de janvier dernier, dont s'est tant réjoui la Nation s'est évanouie: il n'en reste que les débris.

Tôt ou tard, la justice reprend ses droits.

[1] Il est opportun de mentionner les noms de ces agents: ce sont MM. Sévère Laviolette et Jean Rolland.

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

Cette lettre dévoile l'acte que notre maire potentat veut faire commettre à ses amis obéissants, elle nous révèle jusqu'à quel point les nantellistes se moquent et de la volonté populaire et de l'autorité des tribunaux.

Voici qu'un échevin vient de perdre son siège à l'hôtel de ville parce que l'on a prouvé durant la Cour qu'il le devait à la corruption et à l'illégalité; et les nantellistes, eux, s'apprêtent à remettre leur ami déchu, en possession de ce siège auquel il n'a aucun droit.

Qu'importe les illégalités qui ont entaché l'élection de M. Samuel Filion, qu'importe le jugement qui a annulé cette élection, qu'importe la volonté du peuple qui s'est prononcé en faveur de M. Alexandre Villeneuve, qu'importe la loi, la justice et l'équité, le respect de la chose jugée, M. Bruno Nantel met à la place de tout cela sa volonté, ses intrigues, son esprit de vengeance et de domination: Je veux que M. Samuel Filion soit échevin et il le sera, s'est-il dit.

Et les échevins Bélanger, Ferdinand Filion, Laflamme et Matte de s'applaudit sans hésiter aux pieds de leur roi et maître M. Bruno Nantel.

Grâce à la démission de MM. Fournier, Leclair et Prévost, la faction Nantel est réduite à l'impuissance puisque le conseil ne peut plus siéger faute de quorum.

Il faudra que le Lieutenant-Gouverneur intervienne pour faire cesser cet imbroglio dont les nantellistes sont la cause.

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

— M. le baron de l'Épave importera dans le courant de l'été, six juments ardennaises.

— Deux sont vendues au gouvernement pour la ferme de Campton, deux sont déjà retenues par des particuliers et deux seront mises en vente.

— Le club de tir de Saint-Jérôme, tiendra son assemblée annuelle dimanche soir au palais de Justice. Avis est donné à tous les membres d'y être présents.

— Le cheval de M. Ulgrège Guénette, boulangier, est allé se jeter tout attelé dans la rivière près du pont voisin de la maison habitée par M. de Martigny.

— M. Guénette avait laissé son cheval seul, comme d'habitude. La bête prit peur, on ne sait trop pourquoi, et se dirigea vers la rivière.

— M. et Mme Jean Prévost étaient ici dimanche. Ils sont retournés à Québec pour jusqu'à la fin de la session, c'est-à-dire, pour huit jours environ.

— Nous avons appris avec regret la mort de Mme Vve Larocque arrivée il y a déjà quelques semaines.

— Mme Larocque était la mère de Mme Vve J.-T. Boivin, artfrais de Saint-Jérôme.

— Dimanche dernier, à l'occasion de la fête de saint Jean-Baptiste de la Salle, fondateur de la congrégation des Frères des Ecoles Chrétiennes, les élèves de notre académie, aidés de notre chœur de chant et de l'orchestre, ont joliment exécuté une messe de Bachman.

— La séance annuelle des enfants de l'Hospice des Soeurs Grises aura lieu cette année le 21 juin.

— MM. L.-G. Lachaine, J.-D. Guay et M. Lassonde, de Trois-Rivières, sont allés faire la pêche au grand Nominique ou ils ont pris des truites de 12 et 15 livres.

— Le Dr Achille Forest, dentiste de Montréal, sera désormais tous les samedis au bureau du Dr Berthiaume.

— Un instituteur ayant plusieurs années d'expérience dans l'enseignement demande l'emploi pour l'année scolaire 1904-1905. École sous le contrôle des commissaires ou bien classe privée ou indépendante. S'adresser à l'assistant maître de poste de Saint-Hilaire, Rouville.

— Mardi dernier M. Rodrigue Deschambault et sa sœur Mlle Héloïse étaient en voiture quand leur cheval effrayé par un chien se lança à toute vitesse sur le trottoir près de chez M. Bélie, ferblantier. Il voulut ensuite reprendre le chemin mais dans sa course précipitée il accrocha la voiture, brisa les traits et partit comme une flèche.

— M. Rodrigue Deschambault fut jeté en bas de la voiture et se blessa un pied dans sa chute. Mlle Deschambault se tira de l'accident sans aucun mal.

— Nous sommes heureux d'apprendre que la blessure reçue par M. Deschambault est légère et sera bientôt complètement guérie.

— Un club de base ball vient d'être organisé à Saint-Jérôme sous le nom de Club Jérôme.

— Il jouera dimanche sur le terrain du collège contre les collègues.

— Samedi prochain le tirage au sort d'un \$10 en or aura lieu à l'hôtel Victoria au profit du club.

— «Malakoff» le célèbre étalon brabançon de M. le baron de l'Épave, se remet rapidement de l'accident dont il a été victime.

— M. de l'Épave recevra ces jours-ci une autre superbe bête: «Arlequin» étalon anglo-normand, âgé de 4 ans, qui, avec Malakoff, fera la monte publique jusqu'au mois d'août, au prix de \$8.00 pour la saison, payables le 1er août prochain.

CEST LA LE SECRET

La cause du succès du Baume Rhumal est connue de tous ceux qui en font usage: il agit promptement et radicalement. C'est là tout le secret.

A Sainte-Scholastique

— Les travaux de notre église avancent rapidement. Le toit est presque terminé et les peintures de l'intérieur sont très avancées. On peinture aussi l'intérieur du presbytère.

— Nous espérons qu'avant le mois d'août, nous pourrions assister aux offices religieux sans être incommodés par la poussière, etc.

— Un mariage à l'horizon.

— On nous annonce que M. Arthur Lemont, de Canada, doit épouser Mlle Eugénie Fortier, de Sainte-Scholastique.

— M. Robert, ancien propriétaire de l'hôtel Lacombe, a acheté l'hôtel de M. D. St-Onge. Il est à faire de grandes réparations à sa nouvelle propriété. Nous lui souhaitons succès.

— L'hon. F.-X. Mathieu et M. J.-J. Grignon sont partis le 17 pour faire une excursion de pêche au fameux Lac des Grandes Baies. Nous espérons qu'ils reviendront chargés de bonnes lignes, s'il vent arriver vainqueur dans le pari qu'il a fait avec M. E. Ouellette.

— M. Ouellette est aussi allé à la pêche pour le même laps de temps que M. Grignon et c'est à qui des deux prendra le plus de poisson.

— Notre ami, M. Adélard Gratton, est revenu bredouille d'une partie de pêche dans la rivière du Nord. C'est presque son habitude. Il ne manque pourtant pas d'appâts.

— Depuis quelque temps, une rumeur circulait, disant que Théophile Bélanger était malade et pensif dans son cachot et qu'il rêvait à l'âme de Séguin.

— Fausse rumeur. J'ai vu moi-même Bélanger et j'ai pu constater qu'il se porte très bien. Il mange comme un bûcheron, il est joyeux et il espère... en quoi? Probablement en la divine Providence!

— M. J.-D. Dumoulin a vendu sa buanderie de Belle-Rivière à un syndicat.

UN ABOXNÉ

Un grand cirque

La nouvelle que le célèbre cirque Ringling Brothers, sera à Montréal, les 31 mai et 1er juin, sera reçue avec joie par tout le public.

Le cirque Ringling Brothers jouit d'une très grande réputation. Il est reconnu pour posséder tout ce qu'il y a de nouveau et d'attrayant dans un cirque.

De plus, il a, cette année, beaucoup ajouté à son organisation; ce qui fait qu'il a un train extra en plus des quatre trains de l'année dernière.

Le matériel du cirque est transporté dans 85 wagons de 70 pieds, construits spécialement pour Ringling Brothers.

Au nombre des plus belles et des plus nouvelles attractions du cirque, se trouvent, cette année, la merveilleuse reproduction de Jérusalem et des Croisés.

Cette reproduction nécessite 1200 acteurs et actrices et près de 300 chevaux. Cette scène est représentée sur le plus vaste théâtre qui se soit encore vu.

Pilules Rouges POUR LES Femmes Pales et Faibles.



Nos Pilules Rouges sont une spécialité pour les maladies des femmes seulement; c'est ce qui fait leur force et leur popularité. Il est impossible d'un remède de guérir tous les maux. Jamais, dans l'histoire de la médecine, un remède n'a obtenu autant de guérisons que nos Pilules Rouges. Nous demandons à nos nombreuses clientes de ne pas comparer nos Pilules Rouges aux autres remèdes guérissant tous les maux, entre autres, aux remèdes liquides qui ne doivent leur effet stimulant qu'à l'alcool qu'ils renferment.

Nos Pilules Rouges diffèrent de tous ces remèdes en ce qu'elles sont une spécialité d'une puissance qui tient du prodige.

Mesdames, si vous voulez restaurer votre estomac, afin que votre digestion se fasse bien et que ce que vous mangez vous profite; si vous voulez renforcer votre foie, vos rognons et vos intestins, afin que toutes les impuretés disparaissent de votre système et que vous ne souffriez plus de maux de reins, de douleurs de côté, de maladie de foie ni de constipation; si vous voulez avoir un sang riche, pur et rouge, afin de faire disparaître la pâleur de votre figure, de vos lèvres, ainsi que ces cercles autour de vos yeux qui rendent si laides les jeunes filles qui pourraient être jolies; si vous voulez que vos périodes soient régulières et sans douleur; si vous voulez que vos enfants soient forts et vos maladies sans rechute; si vous voulez que le retour de l'âge se passe doucement, sans souffrance, sans paralysie ni hydrophilie, faites un usage consciencieux des Pilules Rouges de la Cie Chimique Franco-Américaine. Elles feront pour vous ce que ne pourront faire la plupart des médecins.

Nos Pilules Rouges guérissent les pales couleurs, les règles douloureuses, les irrégularités, les pertes blanches, le mal de reins, les douleurs dans les côtes et le bas ventre, les palpitations de cœur, les étourdissements, la perte d'appétit, la mauvaise digestion, les gonflements et les trailements d'estomac après les repas, les fibromes, les hémorragies, les migraines, les névralgies, tous les troubles de la circulation et enfin, tous les symptômes amenés par le beau mal. Nos Pilules Rouges guérissent aussi la froideur des pieds et des mains, les enflures des jointures, les hydrophilies, les paralysies et tous les maux amenés par les troubles du retour de l'âge.

Nous conseillons aux femmes qui emploient nos Pilules Rouges, de les prendre avec persévérance, car elles savent qu'une maladie qui a mis des années à se déclarer, ne peut pas se guérir dans quelques jours. Les femmes qui souffrent doivent prendre nos Pilules Rouges jusqu'à disparition complète de toutes les douleurs qu'elles endurent, et jusqu'à ce qu'elles aient recouvré leur bon appétit, leur bonne digestion, leur teint frais, leur humeur gaie et toutes les forces qu'elles ont perdues par la maladie.

Nos Pilules Rouges sont vendues chez tous les marchands de remèdes. Elles sont aussi envoyées par la maille, dans toutes les parties du Canada et des Etats-Unis, sur réception du montant de 50 cts pour une boîte ou de \$2.50 pour six boîtes.

Nos Médecins Spécialistes donnent tous les jours, excepté les dimanches, à toutes les femmes cherchant la santé, des consultations gratuites, à nos salons, 274 rue St-Denis, Montréal.

Les femmes qui demeurent trop loin pour venir consulter personnellement nos Médecins, sont priées de nous écrire une description complète de leurs maladies. Nos Médecins répondront le même jour donnant des conseils qui guérissent. Toutes consultations, soit personnelles ou par lettres, sont absolument gratuites et strictement confidentielles.

Nos Médecins Spécialistes qui, depuis des années, ne traitent que les maladies des femmes, ont atteint la perfection, et les cas extraordinaires guéris par eux ne doivent surprendre personne.

Se méfier des contrefaçons ou des imitations. Nos Médecins ne passent jamais de maison en maison pour soigner nos malades. Nos Pilules Rouges ne sont jamais vendues à 100. Elles sont toujours vendues en petites boîtes de bois contenant 50 Pilules Rouges, comme le fac-simile de la boîte ci-haut.

Refusez sévèrement toutes les autres Pilules Rouges qu'on pourrait vous offrir. Insistez pour que le nom de la Compagnie Chimique Franco-Américaine soit bien sur chaque boîte. Ce sont les seules véritables. Toute correspondance doit être adressée comme suit: Compagnie Chimique Franco-Américaine, 274 rue St-Denis, Montréal.

Advertisement for 'Les Qualités de la Quinine' and 'Vin de Quinine de Campbell' with descriptive text and contact information for K. CAMPBELL & CIE.

Advertisement for 'Personnel' listing Dr. G.-H. Desjardins, Oculiste, and his office location at 500, rue Saint-Denis.

Advertisement for 'SANTAL CAPSULES MIDY' with a circular logo and text describing the medicine's benefits.

Advertisement for 'SULTANA MINE GRASSE' featuring a hand holding a sign that says 'NE TACHE PAS LES MAINS' and text describing the product.

Advertisement for 'Les lectures modernes' magazine, listing its content and subscription prices.

Advertisement for 'LE JOURNAL' newspaper, providing details about its daily publication and subscription rates.

Advertisement for 'LE MOIS' magazine, highlighting its literary and artistic content and subscription information.

Advertisement for 'L'Elixir Pulmonaire Balsamique' by Dr. PICAULT, describing its effectiveness for respiratory ailments.

Advertisement for 'CACHETS DU Dr FRED. J. DEMERS' for treating various ailments, with a list of symptoms and a contact address.

